



## ***Hommage à Bernard Réquichot***

François Beaugey

Les parents de Bernard Réquichot étaient catholiques pratiquants. Tous les dimanches, le père menait en voiture sa famille à la grand-messe chantée. Les murs de cette église n'étaient pas alors comme nous les voyons. Les peintures murales médiévales, jugées naïves par les siècles précédents, étaient recouvertes d'un badigeon de chaux qui les cachait complètement.

Il faut imaginer la solennité des célébrations religieuses qui jalonnaient alors le cours de l'année liturgique : enfants de chœur en surplis cramoisi balançant les encensoirs, cantiques en latin repris en chœur par les fidèles, repositoires fleuris de la fête Dieu, les fumées de l'encens, la visite de l'évêque en grand appareil les jours de confirmation, les prênes interminables où on priait pour le repos des défunts étaient autant de scènes propres à laisser de profondes impressions dans le cœur et l'intelligence d'un enfant sensible. Le confessionnal voilé d'ombre, dans lequel au moins une fois l'an il fallait se rendre pour se faire pardonner ses péchés rendait quasiment tangibles la mort, la faute et l'expiation.

Plus tard, à Paris, où il vit son adolescence, Réquichot étudie dans des écoles catholiques et au séminaire. Quand il se livre à ses premières activités artistiques, il trouve naturellement son inspiration dans le mysticisme et la Bible.

Les années qui suivent la seconde guerre mondiale et la Libération sont lourdes de menaces : l'horreur de Hiroshima, les débuts de la Guerre froide, la répression cruelle des guerres coloniales, l'univers concentrationnaire montrent s'il en était besoin la propension du genre humain à organiser son propre désastre. Réquichot qui a abandonné les thèmes de l'art sacré, est étudiant des Beaux-Arts, il vit alors et étudie entre la Seine et Saint-Germain-des-Prés, dans le quartier où se réunit le monde enfiévré des intellectuels et des artistes.

En été, il arrive à Réquichot de retourner à la maison paternelle de

Saint-Gilles. C'est au cours d'un de ces séjours au village d'Asnières, au début des années 50, qu'il observe le travail d'une archéologue érudite dans l'église où nous sommes. Cette femme a entrepris de décaper les murs de la nef pour rendre à la vue les peintures médiévales dissimulées sous la chaux. Avec de minuscules outils, elle met à jour sept siècles d'histoire.

Que l'on sache, Réquichot n'a pas participé aux travaux de l'archéologue, toutefois il y fait allusion dans ses carnets. On peut imaginer qu'ils aient excité sa curiosité intellectuelle : quel type d'homme pouvait être cet artiste médiéval, peintre comme lui, qui avait tracé ces dessins sur les murs de l'église romane paroissiale sept cents ans auparavant ?

Voilà à peu près le lien que nous pouvons établir entre Réquichot et l'église de son enfance. Quel bâtiment villageois autre que son église renferme plus de densité humaine ? Supplications, promesses, reniements, ferveur, espoir et désespoir, élans de tendresse et de générosité dont sont imprégnées les vieilles pierres mérovingiennes créent une atmosphère qu'une âme d'enfant n'oublie pas.

Des fresques médiévales à Réquichot : il est tentant pour notre orgueil villageois de voir comme une permanence, une tradition picturale propre à notre village, et de nous emparer de la personne et de l'œuvre de Bernard Réquichot comme étant essentiellement asniérois.

La tradition est inerte, car elle se fige dans la contemplation passive du passé. Aussi, plutôt que de tradition nous évoquerons le patrimoine. Réquichot lui-même a écrit : « Une ligne tracée par l'un des premiers peintres sur les murs d'une caverne, c'est beau. Les lignes tracées par Ucello avec l'aide d'une science de l'espace, c'est beau encore. Les lignes d'un Cézanne ou d'un Gris soutenues par une notion nouvelle de l'espace rejoignent à nouveau la même beauté : la progression dans le domaine de l'art ne se fait pas vers le beau mais à l'intérieur du beau. »

Comme l'art, comme la vie elle-même, le patrimoine est en perpétuel mouvement et recherche : une progression qui ne finira qu'avec l'humanité elle-même. L'artiste devient créateur quand il s'efforce d'exprimer la tragédie

humaine avec les techniques de son temps. Entreprise si ardue et si douloureuse qu'elle peut s'achever dans le désespoir.

Nous revendiquons avec fierté la filiation de Réquichot avec l'histoire d'Asnières. Ce peintre et sculpteur fils de notre village : soit. Mais conscients que par sa contribution à l'évolution de la création artistique du XX e siècle Réquichot a franchi les limites de l'universel, notre affectueuse admiration doit se teinter de déférence.

Hommage à Bernard Réquichot  
Texte de François Beaugey  
Lu le 2 Octobre 2011  
en l'Eglise d'Asnières-sur-Vègre